

# Comment le Coran s'est-il établi ?

« A partir du IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, au Xe siècle de l'ère chrétienne, les musulmans ont tous le même Coran »



## ENTRETIEN AVEC MOHAMMAD ALI AMIR-MOEZZI

Mohammad Ali Amir-Moezzi est Professeur des Universités, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes / Paris Sciences et Lettres Université où il occupe la chaire de l'islamologie classique jadis occupée par Louis Massignon, Henry Corbin et Daniel Gimaret. Membre de l'Académie ambrosienne (Milan), de plusieurs sociétés savantes et de nombreux comités de lecture de publications scientifiques, il est l'auteur de nombreux livres et près de 200 articles dont certains ont été traduits dans plusieurs langues européennes et orientales.

### Y a-t-il eu différentes versions du Coran dans l'histoire ?

C'est quelque chose que même les musulmans ont oublié : les sources musulmanes elles-mêmes parlent de plusieurs Corans. Le sujet devient tabou à partir des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de l'Islam mais, avant cette période, il y avait énormément de débats entre les savants musulmans sur la question d'une version officielle, de versions parallèles, de la recension authentique. Les sources musulmanes ont gardé énormément de vestiges de ces débats. A partir de là, les Orientalistes, surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en Allemagne, se sont penchés sur la question.

Mais, bien avant les Occidentaux, les musulmans eux-mêmes avaient rapporté énormément de données sur cette question de la pluralité des Corans. Si on se tourne vers les sources musulmanes, on se rend compte que l'une d'entre elles, au III<sup>e</sup> siècle, Sijistani dans un livre qui s'appelle Le livre des recensions coraniques, dit que pendant plusieurs siècles, il y en avait au moins quatre différentes : la recension officielle, que les musulmans ont appelé « la recension du Calife Othman », mais d'autres compagnons du prophète détenaient d'autres recensions, d'autres codex (manuscrits consistant en un assemblage de feuilles de parchemin, de forme semblable à nos livres actuels, par opposition au rouleau de papyrus) : on parle des compagnons Abdullah Ibn Masud, Ubay ibn Ka'b, Abou Moussa al-Achari, ainsi que le compagnon Ali, qui était aussi le gendre du prophète et premier

imam des chiites. Selon les sources musulmanes, ces compagnons détenaient leur propre codex coranique, qui était différent dans la forme et le contenu. La recension d'Ubay contenait deux sourates entières qu'on ne trouve pas dans la recension officielle. De la même manière, selon la recension d'Abdullah Ibn Masud, compagnon du Prophète extrêmement respecté par les Sunnites, la première sourate (1) et les deux dernières de la version officielle (113 et 114) ne font pas partie du Coran. Ce ne sont pas des révélations divines mais des prières du Prophète, donc d'origine humaine. Il y avait donc énormément de débats.

Le débat le plus houleux concerne les sources chiites. La recension coranique d'Ali était la plus complète mais extrêmement différente de la recension officielle.

Les chiites prétendaient que pratiquement deux tiers du Coran originel auraient été supprimés par le pouvoir omeyyade. Cependant, la question de savoir si des parties ont été enlevées ne se trouve pas uniquement dans les sources chiites mais également sunnites. Comme je l'ai dit, selon les Sunnites, la recension coranique d'Ubay contenait des sourates non retenues dans la version officielle. Mais il y a une discussion entre le fils de d'Othman et le troisième Calife, présenté comme celui qui a mis sur pied la version officielle, dans laquelle le Calife annonce qu'il va réunir tout le Coran, ce à quoi le fils d'Othman répond que personne ne peut prétendre accomplir cela car des parties ont été perdues. On ne peut donc réunir que ce qu'il en reste. On trouve un certain nombre de

témoignages de ce type dans les livres sunnites. Il y a des débats sur le contenu du Coran durant les trois premiers siècles. Les plus nombreux et virulents sont à trouver dans les sources chiites mais il se trouve également dans les sources sunnites des témoignages de pertes de parties du Coran.

### Quand la version officielle du Coran, dit « Coran d'Othman », est-elle établie ?

Dans la tradition islamique, ce Coran a été établi dans les années 30-40 de l'Hégire, donc très tôt après la mort du prophète, sous le troisième successeur de Mahomet, Othman. Selon les études philologiques et historiques, en réalité la version officielle a été mise sur pied plus tard, une quarantaine ou une cinquantaine d'années après Othman, c'est-à-dire sous le cinquième Calife omeyyade, Abd-al-Malik, que certains considèrent comme le véritable fondateur de l'islam en tant que religion de l'Empire. Parmi les données qui faisaient l'Empire, il y avait également des sources scripturaires. Abd-al-Malik a mis sur pied ce Coran officiel, qu'il a rattaché au nom d'Othman car il est en fait le premier Calife omeyyade. Certains y voient un geste symbolique. Abd-al-Malik a ordonné la destruction des Corans parallèles mais n'a pas réussi à le faire puisque l'on sait que certains d'entre eux ont circulé jusqu'au IVe siècle. C'est également lui, par ailleurs artisan du Rocher, qui est un symbole fort de la domination islamique sur l'Empire, qui a mis sur pied la deuxième source scripturaire de l'islam, c'est-à-dire le hadith. Il a officialisé la langue arabe dans l'administration, mis sur pied les lois concernant les religions des peuples conquis, etc. L'hypothèse Abd-al-Malik est la plus plausible et celle défendue par les spécialistes. Ce Coran officiel a été déclaré le Coran de l'Empire, mais cela ne signifie pas que les autres Corans ont disparu, d'autant plus qu'énormément de courants étaient hostiles aux Omeyyades et ont gardé leur propre recension coranique, en particulier les partisans d'Ali, que l'on nommera plus tard les chiites.

### Le Coran a-t-il été utilisé comme instrument de propagande politique ?

Comme instrument de pouvoir, je dirais. C'est probablement sous le Calife Abd-el-Malik que

le Coran officiel a été élaboré. Nous sommes à une époque encore très ancienne, vers l'an 80 de l'Hégire et une trentaine d'année après le Calife Othman, donc une soixantaine d'années après la mort du prophète. Mais, entretemps, des événements ont changé non seulement la géographie et l'histoire de la région mais, quelque part, l'histoire mondiale. Tout d'abord, la constitution d'un Empire, les grandes conquêtes, et les guerres civiles entre les musulmans eux-mêmes. Ces événements ont changé du tout au tout le monde inauguré par le prophète tout particulièrement la constitution de l'Empire, dont l'artisan principal est Abd-el-Malik, le cinquième Calife omeyyade. A l'époque, on ne prend un Empire au sérieux que s'il possède des sources scripturaires. C'est à partir de là que l'islam va couper son cordon ombilical avec ses deux parents, le judaïsme et le christianisme. L'islam devient une religion à part, en soi. Le mot « islam » date d'ailleurs, probablement, de l'époque d'Abd-el-Malik. « Islam » veut dire soumission,



Manuscrit du Coran Ch. 4 Les femmes (al Nisa)  
13-14è s. Bibliothèque Chester Beatty

traditionnellement la soumission à Dieu. Le musulman, celui qui professe cette religion, est celui qui est soumis à Dieu. Mais à l'époque du prophète, ses adeptes s'appelaient les mouminoun, c'est-à-dire les croyants. Ce terme désignait les monothéistes, c'est-à-dire les adeptes du christianisme, du judaïsme, ou encore les mouhajiroun, c'est-à-dire les immigrés, ceux qui avaient migré avec le prophète.

A partir d'Abd-el-Malik, l'Empire veut avoir sa propre religion, que l'on va déclarer supérieure aux religions antérieures, et sa propre langue. Jusque-là, la langue de l'administration n'était pas l'arabe car, tout simplement, les arabes dans leur tradition tribale ne connaissaient pas l'administration. C'est avec l'Empire qu'ils en ont eu besoin et ont donc eu recours à des fonctionnaires byzantins de langue grecque ou iraniens de langue pahlévi. Abd-el-Malik demande aux fonctionnaires d'utiliser l'arabe comme langue de l'Empire. C'est également à cette époque que Médine et La Mecque deviennent villes saintes de l'islam. On a donc la naissance, en quelque sorte, de l'islam en tant que religion d'Empire, avec ses institutions, ses lois. Avoir également son livre saint fait partie de cet ensemble. Le Coran officiel, qui élimine les Corans parallèles, constitue une garantie, un document officiel de l'Empire. Le fait de déclarer inauthentiques les autres versions est également une démonstration que la version officielle est l'écriture sainte de l'Empire.

### Y a-t-il eu des oppositions à la version officielle, jugée « authentique » ?

Oui, pour un ensemble de raisons, dont la plus importante est l'exercice du pouvoir. Le IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, Xe de l'ère chrétienne, est ce que j'appellerais le siècle chiite de l'islam. A part les Ismaéliens, d'autres familles chiites sont également au pouvoir, notamment les Bouyides à Bagdad au centre de l'Empire. Ceux-ci gardent le Calife sunnite abbasside sur son trône, et la majorité de la population est sunnite. Les Bouyides et les théologiens qui les entourent sont obligés d'arrondir les angles, d'essayer d'atténuer ce qui est trop chiite, y compris la question de la falsification du Coran, d'autant plus que dans la famille qui va devenir majori-

taire dans le chiisme, c'est-à-dire le chiisme duodécimain, c'est également la fin des imams historiques. Le douzième imam devient imam caché. Il n'y a donc plus d'imam à la tête de cette communauté.

Troisième raison : c'est le siècle de la raison. Un siècle plus tôt, les oeuvres grecques ont été traduites par centaines en arabe. Les savants musulmans sont fascinés par la logique aristotélicienne, la dialectique. Le problème est que le chiisme originel se fonde sur un corpus de hadiths très marqué par l'ésotérisme, la mystique. Ces choses-là sont déclarées irrationnelles et un processus d'autocensure commence. Les cercles théologiens, qui justifient le pouvoir chiite des bouyides, cherchent à revenir sur des spécificités un peu trop problématiques, pour les sunnites, du chiisme. La question de la falsification du Coran en fait partie. Les chiites vont donc adopter la position sunnite et dire que ceux qui, avant eux, professaient la théorie de la falsification du Coran étaient des chiites extrémistes, hérétiques, mais que l'orthodoxie chiite n'a jamais mis en doute l'intégrité de la version officielle du Coran. C'est donc une donnée tardive, datant du IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire.

Il ne faut pas oublier quelques évidences, qu'il est parfois bon de rappeler dans la mesure où la littérature islamique plus tardive a parfois essayé de les occulter. L'islam est né et s'est développé dans la violence et surtout dans la guerre civile. Quelques exemples : déjà, dans la dernière année du prophète, les batailles se dirigent majoritairement contre sa propre famille, entre cousins, entre parents. Le Prophète meurt, empoisonné selon certaines versions. Le premier calife arrive alors et éclatent ce que l'on appelle les premières guerres d'apostasie, bien que le terme soit anachronique, puisque l'islam n'est pas encore formé en tant que religion pour que l'on puisse faire acte d'apostasie. Cependant, beaucoup de tribus arabes veulent revenir à leurs religions ancestrales, à la mort du Prophète, et le premier Calife essaie de les en dissuader, ce qui aboutit à des guerres féroces. Le deuxième Calife, Omar, est l'artisan des grandes conquêtes. Il meurt assassiné, selon la tradition, par un esclave persan. Troisième Calife, Othman et première guerre civile. Il meurt assassiné. Quatrième

Calife, Ali, cinq ans de règne, trois guerres civiles atroces avec notamment la bataille du chameau contre la veuve du prophète, Aïcha, et deux des compagnons, la bataille de Siffin contre les Omeyyades, la bataille de Nahrawân, contre ses amis devenus ses ennemis, les Kharidjites. Ali est également assassiné.

Commence alors la dynastie omeyyade qui réprime extrêmement violemment les oppositions, surtout les partisans d'Ali. Le cycle sanglant des révoltes armées et des répressions se poursuit jusqu'à la fin de la dynastie et aboutit à une révolution sanglante ainsi qu'à l'arrivée de la deuxième dynastie, les Abbassides. Le cycle des répressions continue et on arrive au IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire.

L'Islam est né dans cette atmosphère sanglante, de même pour ses textes sacrés. Il est donc tout à fait normal pour l'historien que ces événements importants aient eu leur influence dans la constitution et la rédaction de ces textes. Ces différentes factions, et notamment les Chiïtes, avaient également leur version du Coran. C'est pour cette raison que les critiques chiïtes à l'égard de cette version officielle sont les plus nombreuses et les plus violentes. Selon eux, elle est une version omeyyade où ont été supprimés tous les versets qui avaient rapport au Prophète et sa famille. Pour les Chiïtes, le Coran authentique, originel, trois fois plus volumineux que le Coran que l'on connaît, contenait énormément de données sur le Prophète, sa famille, ses ennemis, ses adeptes, etc. Dans la version que

l'on connaît, à l'inverse, il n'en est rien : le Prophète est cité quatre ou cinq fois, maximum. Pour les Chiïtes, ces passages ont été supprimés par les Omeyyades. Le pouvoir a donc falsifié le Coran et bafoué le droit divin du Coran. C'est dans ces milieux chiïtes qu'on trouve l'opposition la plus virulente, notamment jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Pour des raisons historiques, les Chiïtes vont ensuite s'autocensurer, abandonner la thèse de la falsification du Coran et accepter la même version que les sunnites. A partir du IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, au Xe siècle de l'ère chrétienne, les musulmans ont tous le même Coran.

Pour aller + loin

Mohammad Ali Amir-Moezzi, *La Preuve de Dieu*, Cerf, 2018.

Mohammad Ali Amir-Moezzi, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, CNRS Editions, 2012.

Mohammad Ali Amir-Moezzi ed., *Dictionnaire du Coran*, Robert Laffont, « Bouquins », 2007, plusieurs réimpressions.

Mohammad Ali Amir-Moezzi ed., *Le voyage initiatique en terre d'islam*, Peeters 1996, Cerf, 2015.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)